

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TERENCE TARPIN

Membre de la SACD

Ouhhh...

Tarpinade pour un salon

Contact : terencetarpin@yahoo.fr

DISTRIBUTION

Mike Angels
Linda Angels

Ivan Pufi
Déborah Pufi

et

Eva Gardner

Avertissement

**Toutes les libertés prises avec la
langue française sont délibérées et ne
doivent être corrigées.**

*Le salon d'un pavillon de banlieue ou d'ailleurs.
Mike, le propriétaire, est seul. Comme chaque jour, Il
attend la fin de la journée.
Entre avec fracas Linda, son épouse.*

Linda : Mike, tu es là ? Mike !

Mike : Oui, je suis là.

Linda : Mike, tu es là ? Mike !

Mike : Oui, je suis là.

Linda : Oh Mike...C'est affreux...J'ai eu si peur...

Mike : Mais tu trembles ma douce!

Linda : Mais oui je tremble ! Des pieds à la tête, je
tremble, je frissonne, je flageole, je...J'ai cru mourir.

Mike : Bon, je vais me coucher.

Un temps. Il se lève et se dirige vers la chambre.

Linda : Je viens de subir « l'inanarnabe » et toi tu vas te
coucher !

Mike : Je suis las, j'ai eu une dure journée sans parler
des endives du dessous.

Linda : Une dure journée ? Mais je crois que tu n'as pas
saisi : j'ai croisé le regard de la mort, le souffle des
enfers !

Mike : Oh quelle horreur ! Mais pourquoi tu ne m'as
rien dit ? Pourquoi ce silence alors que tu chouffres ?
Dis-moi maintenant, ne me cache rien ou je défaillera.

Linda : En traversant le jardin...

Mike : Quel jardin ? Sois précise.

Linda : Notre jardin...autour de la maison...

Mike : Je vois, continue.

Linda : Donc je traversais le jardin...

Mike : Toujours le même ?

Linda : Oui, toujours le même jardin et soudain sorti de je ne sais où, un loup me saute au cou.

Mike : Un loup dis-tu.

Linda : Un loup, je dis.

Mike : Un loup...Un loup ?

Linda : Un loup oui...Enorme, avec des dents partout.

Mike : Tu t'es peut être trompée, les lapins sont bien gras en cette saison.

Linda : Je t'en prie, « ja » fais encore la différence entre un loup et un lapin ! Si « ja » n'avais pas eu mon sac, « ja » suis sûre qu'il m'aurait arraché un buste, ton lapin !

Mike : Tu ne mesures pas l'agressivité d'un lapin affamé.

Linda : Ce n'est pas le regard d'un lapin que j'ai croisé, oh non !Je revois encore ses yeux brillants aux reflets d'or...Mon cœur s'emballe rien que d'y penser.

Mike : Bon, je vais me coucher.

Il va pour sortir.

Linda : Alors là, j'en suis bouche morte ! Un loup enragé rôde dans notre jardin légèrement arboré et toi tu vas te coucher comme si de rien n'était, il faut le croire pour le croire !

Mike : Je ne vais pas veiller toute la nuit parce qu'un loup rôde dans notre jardin légèrement arboré, ça n'a pas de sens.

Linda : C'est ta lâcheté outrancière qui n'a pas de sens, un homme digne de ce nom aurait déjà chargé son fusil et se serait jeté à corps perdu dans l'obscurité pour débusquer le dangereux prédateur.

Mike : Fallait-il que je disposons d'un fusil ?

Linda : Je t'en prie, ne joue pas sur les mots...En cherchant bien, je suis sûre que tu trouvais une arme dans cette maison...Quand il s'agit de boire un whisky, tu n'as pas de mal à trouver la bouteille, espèce d'alcoolique !

Mike : Je bois pour t'oublier.

Linda : Mais alors c'est peut être moi...Euh non pas moi, si je dis moi, ça n'a pas le même sens, c'est donc peut être toi, voilà toi qui a mis ce loup sur mon chemin, le crime parfait, the loneliness London Crime.

Mike : Il y a plus simple pour se débarrasser d'une femme encombrante.

Linda : De quelle femme parles-tu ? Ne me dis pas que tu penses encore à Harriet Wingraygray.

Mike : Harriet Wingraygray ? Mais comment peux-tu ???...Une femme qui a tant fait pour moi, qui a pris tant de positions entre nous...

Linda : Exquise-moi « Ja » n'avais jamais remarqué que tu avais une flexion incomplète du coude gauche.

Mike : C'est une illusion d'opnique.

Linda : N'insiste pas !!!

Mike : Bon, je vais me coucher.

Linda : Halte ! Si tu vas te coucher, je quitte ce décor.

Mike : Et le loup ?

Linda : Quel loup ?

Mike : Le loup du jardin.

Linda : Oh oui...Le loup du jardin ! C'est terrible, rien que d'y penser mon corps est parcouru de mille et un frissons...Oh que de frissons, que de frissons ! Enfin sache une chose, ce n'est pas un loup qui m'empêchera de te quitter ! *pensant soudainement à son fils*...Eliot !...Eliot !

Mike : Eliot ?

Linda : Oh non pas mon Eliot ! Pas mon Eliot !

Mike : De quel Eliot parles-tu ?

Linda : Mon Eliot...Notre fils !

Mike : Mais, notre fils ne s'appelle pas Eliot !

Linda : Ah oui ? Alors comment s'appelle t-il ?

Mike : Je ne sais plus...Je l'ai sur le bout de la langue...
Ce qui est sûr, c'est qu'il ne s'agit pas d'Eliot.

Linda : A défaut d'autre chose, on s'en contentera, vaut mieux un Eliot que deux du tout du tout...Eliot va rentrer du collège et traverser le jardin sans prendre garde...Non pas mon Eliot ! Pas mon Eliot !

Mike : Nous sommes mardi.

Linda : Contente de l'apprendre...Enfin moi aussi je peux dire des choses inutiles et sans rapport avec la situation : nous ne sommes pas dimanche, voilà c'est fait.

Mike : Ce que je veux dire, c'est que Roland ne rentre de l'internat que le vendredi, il ne croisera donc pas le loup ce soir puisque nous sommes mardi.

Linda : S'il pouvait ne plus rentrer du tout, quel soulagement pour les siens et les nôtres...Je crois que je n'ai jamais aimé cet enfant, son air gauche, son physique ingrat...

On entend un cri à l'extérieur.

Linda : Tu as entendu ?

Mike : Oui et toi ?

Linda : Tu as entendu quoi ?

Mike : Un cri.

Linda : Un cri ? Quel cri ?

Mike : Un cri qui faisait *il crie*

Linda : Franchement, tu es un piètre imitateur de cri...
Ecoute plutôt *Elle crie à son tour*
Alors ? Impressionné n'est ce pas ?

Mike : Absolument pas, toi tu fais *il crie* alors qu'on a entendu *il crie*

On entend hurler à nouveau.

Linda : Tu vois que j'ai raison, c'est un hurlement qui monte dans les aigus *elle crie* Quel jour as-tu dit que nous étions ?

Mike : Jeudi.

Linda : Jeudi ?...Mais c'est affreuse ! Maman m'a dit qu'elle passerait avec papa et son cancer jeudi soir pour nous montrer les photos de leur croisière sur le Rhin. Je suis d'ailleurs passée chez Madelin, l'épicerie fine boulevard Moquet, acheter des pruneaux au sirop.

Mike : Tu aurais pu me prévenir, j'aurais mis un short.

Linda : Je t'en prie, ferme ta bouche quand tu parles, c'est un minimum.

On entend encore un cri.

C'est maman ! Ma pauvre maman !

Mike : Dis lui de se taire, on n'est pas sur une péniche.

Linda : *à la fenêtre* Mais c'est le loup, c'est le loup qui...C'est terrible avec cette nuit noire, je ne vois rien...Ne reste pas là comme un fouche de Loze, va donc leur porter secours...

Mike : Pourquoi moi ?

Linda : Je ne peux pas sortir alors que maman et papa nous rendent visite, ils pourraient mal le prendre.

Mike : Mais puisque le loup est entrain de les bouffer.

Linda : Ce n'est pas une raison...Même en morceaux, mes parents sont mes parents !

On sonne.

Linda : Va ouvrir...Vite...Ah non, attends !...Qui peut à une heure très beaucoup indue venir déranger un couple d'hétérosexuels ?

Mike : Hétérosexuel ça reste à prouver...La nuit, tu pètes comme un homme.

Linda : Parfois, on préférerait être aveugle plutôt qu'entendre pareilles billevesées...Allez va ouvrir avant que je te nique la gueule !

Mike sort. Et reviens précédé d'Eva, la mère de Linda. Elle est ensanglantée.

Eva : Oh c'est terrible !...C'est terrible !...

Linda : Oh c'est toi maman ! J'ai eu si peur qu'il te soit arrivée quelque chose...Je t'en prie assieds-toi, tu veux du chou farci ?

Eva : Mike, mettez ça au frais, ce sont des babioles de chez Caldewelwelwel.

Mike prend la boîte et se dirige vers la cuisine.

Linda : Bah maman et papa ?

Eva : Laisse-moi te raconter...C'est affreux....

Linda : Oh non maman, pas des choses affreuses... Raconte-moi, l'histoire de Bimba la luciole et du gentil pélican.

Eva : Non...Tu es en âge d'affronter la réalité telle qu'elle se présente...

Linda : Mais...

Eva : Tu ta tais et tu écoutes...Avec ton père, nous nous sommes garés comme d'habitude Impasse du chardon... Nous avons ensuite suivi l'allée qui passe près du container de récupération du verre usagé. Ton père me suivait, avec difficultés, son arthrose s'est encore accentuée ces derniers temps,

Linda : C'est un artiste que veux-tu.

Eva : Oui enfin...Soudain, je l'entends hurler derrière moi, je me retourne et je vois une ombre se lancer sur lui en rugissant...Sur ce, je rate une marche et je m'étale de tout mon long dans tes rosiers.

Linda : Tu ne t'es pas fait mal au moins.

Eva : Ce n'est pas quelques épines qui auront raison de moi...C'est tellement douloureux !

Mike : Bonsoir belle-maman.

Eva : Bonsoir Mike...C'est terrible, j'ai encore oublié ton prénom.

Mike : Mike...

Eva : Ah oui Mike...Tu as grossi Mike.

Mike : Moi aussi.

Linda : Maman s'est vautrée dans nos rosiers comme une grosse merde.

Mike : Mince !

Eva : Nous n'allons pas épiloguer toute la soirée sur un banal accident domestique...C'est plutôt ton père qui m'inquiète, il ne m'a jamais laissé sans nouvelle si longtemps.

Linda : Je crois savoir ce qui...Oh non, pas ça !

Eva : J'ai passé l'âge de jouer à la marelle, parle !

Linda : C'est un loup.

Eva : Un loup ?

Mike : Ou un lapin.

Linda : Non ce n'est pas un lapin, j'ai formel !...Papa est peut être mort à l'heure qu'il est...Mon Papa...*Elle pleure.*

Mike : Bon je vais me coucher.

Linda : Moi aussi, bonne nuit maman.

Ils sortent

Eva : Bonne nuit...Je peux me faire une camomille ? J'ai des aigreurs.

Linda : *off* Non...Bonne nuit. N'oublie pas d'éteindre.

Eva se prépare à passer la nuit sur le canapé lorsqu'elle aperçoit Ivan qui rentre en passant par la fenêtre.

Eva : Mais voyons...Linda !...Au viol !

Ivan : Ne criez pas comme asse, vous allez le faire fuir...

Eva : Mais enfin...Qui êtes vous ?

Ivan rentre par la fenêtre armé d'un fusil. Il semble aux aguets.

Ivan : Parlez bas, je vous dis...Il pourrait nous entendre.

Eva : Il ?

Ivan : Le loup...Je suis sa piste depuis des heures, c'est un loup gris des Carpates, une espèce extrêmement dangereuse : il a dévoré mes trois enfants, une vraie boucherie, il n'a laissé que les mauvais morceaux.

Eva : Un fin gourmet.

Ivan : C'est ce que dit Didon d'Enée...Je suis convaincu qu'il se terre ici, dans le jardin de Linda et Mike, j'ai découvert quelques crottes encore tiède sous les glycines.

Eva : Vous n'avez pas croisé, par le plus grand hasard, un homme éperdu encore tiède ?

Ivan : Taille, poids, particularités ?

Eva : 1 m 80 environ, 70 kilos au maximum, une léger déséquilibre dans la démarche ?

Ivan : A-t-il quelques troubles de l'érection ?

Eva : Oui.

Ivan : Aucun doute possible, j'ai croisé l'homme en question.

Eva : Ah et où ? Pourquoi ne rentre-t-il pas?

Ivan : Il ne peut pas.

Eva : Je vous en prie, ne changez pas de sujet, je suis tellement inquiète !

Ivan : Excusez-moi...Il ne rentrera plus, il ne rentrera plus devrais-je dire.

Eva : Je m'en doutais....Il préparait ça depuis longtemps...Cette Deborah Carter lui a tourné la tête. Je savais qu'il m'abandonnerait pour la rejoindre un jour ou l'autre et ce jour est venu.

Ivan : Vous connaissez ma femme ?

Eva : Votre femme ?

Ivan : Deborah Carter.

Eva : Deborah Carter est votre femme ?

Ivan : Oui, je ne me suis même pas présenté : Ivan Carter, enchanté.

Eva : Eva Gardner, enchanté.

Ivan : Deborah ne m'a jamais dit qu'elle avait une amie handicapée.

Eva : Nous ne sommes pas vraiment intimes, c'est plutôt mon mari qui...enfin vous m'aurez compris je suppose.

Ivan : Non, je ne vous comprends pas.

Eva : Votre femme et mon mari sont...très proches.

Ivan : Très proches ? Proches comment ?

Eva : Extrêmement proches...J'ai pris cette photo alors qu'ils sortaient d'un hôtel.

Ivan : Qu'est ce qu'ils font ? Ils s'embrassent non ?

Eva : On peut dire ça oui.

Ivan : C'est beau l'amour...

Entre Linda.

Linda : Vous ne pourriez pas parler moins fort, il y en a qui essaye de dormir dans cette maison !

Ivan : Désolé Linda...

Eva : Linda, j'ai une terrible nouvelle à t'annoncer concernant ton père.

Linda : Je t'écoute.

Eva : Il m'a quitté...Il est parti avec....

Ivan : Mais qu'est ce que vous racontez ? Votre mari gît raide mort dans les bégonias, j'ai failli lui marcher dessus.

Linda : Le loup ?

Ivan : Aucun doute.

Linda : Excusez-moi, je tombe de sommeil, je vais vous laisser.

Ivan : Linda, cela ne vous gêne pas, si je m'installe à cette fenêtre pour guetter l'animal.

Linda : Non pas de problème, faites comme chez vous...Désolé pour l'odeur, avec l'âge, maman se laisse aller.

Ivan : On s'habitue à tout même au pire.

Eva : Linda, ça ne te dérange pas, si je passe la nuit sur ce canapé, je ne me sens pas la force de rentrer.

Ivan : Vous n'allez pas sortir avec ce loup, ce serait pure folie !

Linda : Ivan a raison maman, ce serait trop dangereux. Tu vas passer la nuit ici. Tu n'auras qu'à t'installer sur le canapé.

Eva : Je ne voudrais pas abuser...

Ivan : Ca nous fait plaisir.

Linda : N'exagérons rien....Bon je vous laisse, Mike va finir par débander.

Elle sort.

Ivan : Vous avez une fille charmante, Mike a bien de la chance.

Eva : On voit que vous ne la connaissez pas. Moi, son mari, je le plains...C'est une vraie conasse.

Ivan : Chut, fermez-la...J'ai entendu quelque chose... Eteignez les lumières !

Eva : Oh non je n'aime pas faire ça dans le noir.

Ivan : Eteignez je vous dis...Il va nous repérer...

Elle éteint.

Ivan : ...Allez viens mon petit canard, viens, je vais te faire goûter de mon fusil.

Eva : Mais je vous en prie...

Ivan : C'est ça grogne...Grogne....

Eva grogne.

Ivan : Allez montre-toi...Montre-toi...Mon index s'impatiente...

Eva : Tant pis pour lui...

Mike allume la lumière. Eva est à quatre pattes en déshabillé. Ivan est à la fenêtre.

Ivan : Mais bordel qui...Ah c'est toi Mike...Excuse-moi mais il était là, à portée de canon...

Mike : Le loup c'est ça ?

Ivan : Oui...Maintenant, il va se méfier.

Mike : Déborah n'est pas là ?

Ivan : Non, elle est allée poser du carrelage chez un ami.

Eva : Poser du carrelage...

Mike : Ah belle maman, je ne vous avais pas reconnu... Linda m'a demandé de vous descendre une couverture, les nuits sont fraîches. *Il n'a pas de couverture.*

Eva : Vous la remercieriez, c'est gentil sa part.

Mike : J'ai appris pour Nestor, c'est terrible...Il n'a pas souffert au moins ?

Eva : Non...J'entends encore ses cris...Oh mon Nestor...J'aurais dû...

Ivan : En parlant de ça Mike, tu ne m'avais pas dit pour Joe.

Mike : Pour Joe ? Te dire quoi ?

Ivan : Ah je suis bête, tu ne pouvais pas savoir.

Mike : Bah non.

Eva : Vous m'excusez, je vais me rafraîchir un instant...
ou peut être me pendre.

Elle sort.

Mike : Avec tout ça, je n'ai plus du tout envie de
dormir, je tombe de sommeil...Tu veux boire un verre
Ivan ?

Ivan : Oh oui, pourquoi pas ?

Mike : Téquila Lhalala comme d'habitude?

Ivan: Oui avec deux choucroufe s'il te plaît.

Mike : Linda m'a tout dit pour vous deux.

Ivan : Ah oui

Mike : Oui...Je me doutais de rien...D'ailleurs, au
début, je n'ai même pas voulu la croire.

Ivan : Mike, je....

Mike : Non, non, ne dis rien...Je pensais que nous deux,
c'était comme la proue du bateau, comme le delta du
Nil, comme la cédille du c devant un a pour faire le son
seeeee...Mais je me rends compte que je ne suis que le
ballon et l'hameçon du lanceur de rougnettes.

Ivan : Je pensais que tu avais compris depuis longtemps.

Mike : Quand j'ai réalisé, je n'avais plus qu'une idée, te
tuer, te...Mais elle m'a retenu avec une seule main,
tellement elle est musclée.

Ivan : Tiens, prends mon fusil et presse la gâchette, je
ne mérite que ça.

Mike : Non !

Ivan : J'insiste...Tu crois qu'on peut vivre avec un tel fardeau sur le cœur.

Mike : Vivre, je ne sais pas...Hier, je suis descendu à la cave et je suis tombé, par hasard, sur le puzzle de 450 pièces que j'avais gagné à la fête de Limou sur Gironne. J'ai ouvert la boîte, je n'ai même pas eu la force de la refermer...

Ivan : J'irai la refermer si tu veux.

Mike : Non laisse...Je n'en t'en veux pas au fond, Linda est si charmante, si troublante...

Entre Eva.

Eva : Je vous en prie, faites comme si je n'étais pas là... Poursuivez...

Mike : Belle maman, vous tombez bien, nous parlions de votre fille.

Eva : Ne venez pas vous plaindre, je vous avais prévenu...Par contre, ne me laissez pas dormir demain matin, j'ai rendez-vous chez mon kiné à 10 heures.

Mike : Ne vous inquiétez pas belle-maman, demain je me lève aux aurores.

Eva : Eh bien bonne nuit et surtout ne laissez pas entrer ce foutu loup.

Mike : Le canapé vous va bien Belle-maman...Plus vous vieillissez, plus vous me faites penser à mon père.

Ivan : Tu me l'enlèves de la bouche.

Mike : Bon, je vais me coucher.

Ivan : Sage décision.

Mike sort.

Eva : Cela ne vous dérangerait pas d'allumer une petite lampe, j'ai les rayons dans les yeux, c'est insupportable.

Ivan : Je peux vous confier quelque chose.

Eva : Oui bien sûr.

Ivan : Ce n'est pas le loup qui a déchiqueté mes trois enfants...

Eva : Ah oui ?

Ivan : Non...C'est moi.

Eva : Moi qui ?

Ivan : Moi, moi...J'ai pris le coupe haie électrique et je sais pas pourquoi, je me suis mis à leur courir après et hop !...une main par là...une jambe par çà...Un vrai feu d'artifice...C'est affreux !

Eva : Ce sont des choses qui arrivent...Moi mon père... mon père...Je me rends compte que je n'ai pas le moindre souvenir de mon père, ni de ma mère d'ailleurs, je suis orpheline.

Ivan : Si vous aviez vu le petit dernier, le petit Lucien que tout le monde appelait Sophie en hommage à Sophie Farel, la championne du monde de Curling... Toujours à gambader à quatre pattes aux quatre coins de la maison...Il ne gambadera plus...

Eva : On ne peut jamais savoir Grégoire ce que nous réserve le destin Firmin et puis chacun sa moquette Yvette .

Ivan : Oui vous avez raison Gédéon mais rien n'est plus beau Rodriguo que le sourire d'un enfant, l'amour..

Eva : Ecoutez cette discussion m'emmerde, si ça ne vous dérange pas, je vais dormir un peu.

Ivan : Mais oui bien sûr...Dormez...

Eva : Eh bien bonne nuit.

Ivan : Non merci, plus tard.

Un temps. Silence. Puis Ivan se met à chanter à pleine voix.

Quand le bateau vaguement vogue
Moi je divague
En vague à l'âme
And vogue'n stock
And vogue'n stock
So stick and stock, so stick and stock...

Chanter...Je n'aime que ça chanter, chanter, chanter encore et toujours...

Eva : Dommage.

Ivan : Vous ne dormez pas ?

Eva : Non.

Ivan : Insomniaque *Son portable sonne* Ah excusez-moi....Allô...C'est toi ma chérie...Alors et ce carrelage ?...Tu dois être épuisée...Je suis chez Linda et Mike, je traque le loup...Mais bien sûr, tu ne vas pas rester seule...Par contre, tu fais attention et tu passes par derrière sans faire de bruit...A tout de suite ma chérie...
Il raccroche C'était ma femme...

Eva : Ah oui.

Ivan : Elle arrive, elle ne supporte pas de rester seule la nuit.

Eva : Elle ne doit pas être souvent seule votre femme.

Ivan : Vous ne croyez pas dire bien si mais je vous en prie ne dites rien pour nous deux, je préfère lui annoncer un mardi soir chez Flunch.

Eva : Je ne suis pas sûre de pouvoir me contrôler, elle n'a semé que le malheur dans ma maison.

Ivan : Mais vous n'y êtes pour rien, inutile de vous chuchue.

Eva : Si j'avais eu le temps, je ne sais pas où je l'aurai mis.

Ivan : Et votre rage de dent, ça va mieux ?

Eva : Je souffre mais que voulez-vous, on ne choisit pas ses molaires.

Entre Linda avec fracas.

Linda : Maman !

Eva : Que se passe t-il ?

Linda : Mike s'est endormi.

Ivan : Non, pas Mike !

Eva : Calme-toi ma chérie, tu n'as peut être pas bien compris.

Linda : Et voilà, il faut toujours que tu me fais jamais confiance...Jamais tu ne m'as fait confiance alors maintenant, je doute sans cesse...

Eva : Mais qu'est ce que tu racontes ? Je ne me suis jamais occupé de toi !

Linda : Oh tu perds la mémoire...Moi je me souviens de ce Noël 88, le sapin, les cadeaux richement emballés, le saumon finement tranché sur la découpe argentée et...

Eva : C'est ton père qui a....

Linda : Oh non, papa n'a rien à voir dans tout ça, je rentrais de l'école, enfin c'est ce que je croyais, ce que tu voulais que je crue.

Eva : J'ai voulu appeler les pompiers mais avec cette neige, le téléphone...

Linda : Etait coupé c'est ça, c'est tellement plus simple, tout mettre sur le dos d'un téléphone alors qu'un simple mot aurait suffi à régler.

Eva : *en pleurs* Mais on ne pouvait plus rien régler... plus rien... Elle ne m'avait rien dit... C'était la première fois...

Linda : Oh non, n'espère pas m'apitoyer... Je ne pleurerai pas, il avait tout le temps pour ça, enfin c'est ce que vous lui avez dit...

Ivan : Non Linda... *Un temps* c'est moi.

Linda : Toi .

Entre Mike.

Mike : Ah tu es là ma chérie ? J'ai eu si peur...

Linda : Oui je voulais regarder le tapis une dernière fois avant de m'endormir.

Mike : Tu aurais pu me prévenir, j'ai cru entendre crier alors j'ai pensé loup, morsure, déchirure, meurtrissures....

Deborah entre , par surprise, imitant le cri d'un loup.

Tous sursautent. Elle rit

Eva a fait une crise cardiaque, elle gît sur le sol.

Deborah : Bah alors, on a les nerfs à cran !

Ivan : Chérie, tu es folle, j'ai failli tirer.

Déborah : Pour une fois.

Linda : Déborah, ne me dis pas que tu es sortie seule dans les rues au risque de te perdre !

Déborah : Mais si parfaitement, moi votre loup je l'attends.

Mike : Une femme courageuse notre Déborah.

Déborah : N'est pas raclette qui veut. Je m'assoie si ça vous dérange pas, j'ai oublié mes jambes... Vous êtes au courant pour les Reynolds ?

Linda : Non, raconte.

Déborah : Rien à raconter, je disais ça comme ça pour passer le temps...Tiens, y a quelque chose par terre.

Linda : C'est ma mère...Tu veux du chou farci ?

Déborah : Non, je ne fais que passer.

Linda : Mais j'y pense, tu as laissé les enfants seuls ?

Déborah : Ils ne risquent plus grand-chose...Tu ne remarques rien ?

Linda : Laisse-moi te regarder...Non..Je ne vois pas...

Déborah : Bon je te donne un indice : on les met au pied pour marcher.

Linda : On les met au pied...Mike, aide-moi...

Mike : Moi, tu sais les devinettes.

Ivan : Moi je crois que j'ai trouvé...Est-ce que le boulanger les utilise ?

Déborah : Toi tu la connais, tu ne peux pas jouer...Bon un autre indice : quand elles ont des talons hauts, on dit qu'elles sont à talons hauts.

Linda : Ca peut pas être les radiateurs, on vient de les changer...Dis nous la première lettre ?

Déborah : Laquelle ?

Linda : La première.

Déborah : Un C.

Linda : Des Ke...des Ka...Des coquelicots...

Mike : Mais non, ça ne se mange pas.

Linda : Bon je donne ma langue à Martine.

Déborah : Des chaussures...Regarde-moi ces petits mocassins, j'ai tout de suite flashé, il n'y avait plus m pointure, j'ai pris une demi-pointure de plus c'est un peu large mais ça ne se voit pas.

Linda : Pas du tout, j'aurais parié que c'était la bonne pointure, n'est ce pas Mike ?

Mike : Oui c'est vrai, c'est ce que j'ai tout de suite pensé : Déborah met des chaussures à sa taille.

Déborah : Oui ça surprend tout le monde quand je dis qu'il y a une demi-pointure de plus...Tenez aujourd'hui, j'étais en train de faire des photocopies , Marthe et Rosie entrent dans mon bureau, on se fait la bise et là les deux me disent d'une seule voix : Dis donc Débo tes chaussures ont la pointure parfaite...Moi je mets la photocopieuse sur pause, à cause du bruit et sans sourciller, je me retourne vers elle et je lance : Elles ont une demi-pointure de trop. Elles n'ont jamais voulu me croire. On en a parlé à la cafete le midi mais elles ont eu du mal à l'admettre.

Ivan : Ma Déborah sans toi...

Déborah : Sans toi quoi ?

Ivan : Sans toi, on serait un de moins.

Déborah : Ah oui.

Mike : Bon je vais me coucher.

Linda : Oui va te coucher mon chéri... Lui dès qu'on parle mécanique quantique, il décroche.

Déborah : Ah Mike, dites-moi on pourrait en profiter pour refaire le crépis du couloir.

Mike : Ah oui...

Linda : Tu es sûre que ça ne te dérange pas.

Déborah : Entre crabes, on peut se serrer une pince... Allez Mike, en avant, plus vite on s'y mettra, plus vite on s'y mettra.

Ivan : Te salis pas ma chérie.

Déborah : J'ai tout sali dans ma vie, même la nôtre.

Ils sortent.

Linda : Vous avez une femme extraordinaire Ivan, je vous envie un peu.

Ivan : C'est vrai que si je ne l'avais pas rencontré, je ne sais pas ce que je deviens... Une chose me tourmente : plus le moindre signe du loup, c'est inquiétant, c'est le calme avant la tempête... Je suis convaincu qu'il s'est tapi dans l'obscurité et qu'il attend le bon moment pour bondir sur sa proie.

Linda : Nous devrions peut être prévenir la police ?

Ivan : Non, non surtout pas la police... Ils vont l'arrêter, le mettre au bloc et demain il est dehors, prêt à terroriser nos enfants... Il faut une solution définitive, et la solution définitive c'est moi, moi et mon fusil.

Entre Déborah

Déborah : Y'en a pas un de vous qui a un préservatif à nous passer ?

Ivan : J'en ai pas sur moi.

Linda : Je dois en avoir un qui traîne dans mon sac... Attends je regarde...

Déborah : C'est gentil, je pensais qu'il m'en restait et pas un.

Ivan : C'est comme les biscottes, quand le paquet est vide, on est bien obligés d'en racheter.

Linda : Tiens, je savais que j'en avais un...Par contre, pour la taille, je sais pas...

Déborah : C'est parfait...Bon allez, je vous laisse...

Elle sort.

Linda : Je peux te confier quelque chose Ivan ?

Ivan : Bien entendu.

Linda : *apercevant Eva toujours au sol* Maman, tu ne vas pas rester par terre toute la soirée...Maman, tu m'entends ?

Ivan : Elle a dû s'endormir.

Linda : C'est pas une raison, elle aurait pu se mettre sur le canapé...Tu te rends compte si quelqu'un se prend les pieds dedans, non elle ne peut pas rester comme ça...Maman ! Maman ! Si tu continues , je dis à tout le monde que tu as un anus artificiel ! Maman !

Eva s'exprime avec difficulté, elle est inaudible.

Comment ? Qu'est ce que tu racontes ?...

Eva même jeu.

Non je t'en prie, articule !...Mais enfin, tu ne peux pas parler comme tout le monde ?...Ecoute, si ça t'amuse, continue à baragouiner mais compte pas sur moi pour t'écouter, j'ai d'autres chats à fouetter...Franchement tu me dégoûtes...Tu m'entends, tu me dégoûtes !...Tu vas répondre, tu vas répondre !...Tiens prends ça, et ça !...Tiens....

Elle laisse sa mère sombrer sur le sol et la frappe à coups de pied. Puis elle s'interrompt.

Ivan : Si vous voulez, je peux lui donner quelques bons coups de crosse, elle devrait réagir...

Linda : Ivan, je ne vous croyais pas si violent...C'est ma mère tout de même.

Ivan : Tu as bien de la chance Linda d'avoir encore une mère pour te reconforter, pour te guider sur le difficile chemin de la vie...La mienne est morte si jeune.

Linda : Je croyais que votre mère était morte Ivan. L'autre jour, il m'a semblé vous entendre en parler à Mike et son orchestre.

Ivan : On ne peut rien te cacher Linda...En effet, elle est morte, je n'avais que 5 ou 18 ans, pas plus. Elle s'était recouverte d'essence par inadvertance et lorsque mon père a allumé sa pipe, elle s'est enflammée comme une toule de chouze, on a été obligés de la jeter dehors, elle ne tenait pas en place.

Linda : Moi aussi, j'espère mourir pendant mon sommeil, c'est tellement plus reposant...

Ivan enlace Linda et l'embrasse avec langueur.

Ivan : Excuse-moi Linda...Je...

Linda : Non ce n'est rien Ivan....Et puis c'est un peu de ma faute...Me présenter comme ça devant vous à moitié nue avec mes deux seins...

Ivan : Cela fait plus de 20 ans que je me retenons mais là je ne sais pas, j'ai perdu mon self-control...

Linda : N'en parlons plus Ivan...Ce sera notre petit secret. D'ailleurs, je dois vous avouer que j'attendais ça moi aussi depuis fort longtemps, depuis le lycée pour tout dire...Quand je vous ai vu dans la cour ; le jour de la rentrée, je n'ai eu de cesse de me faire remarquer de vous, d'attirer votre regard, en pure perte...Vous n'aviez d'yeux que pour Loretta et son frère...

Ivan : Des amis, rien de plus.

Linda : Peu importe, chacun a fait sa route...Il n'y pas un jour où je regrette, je regrette de ne pas avoir été plus entreprenante...Dans les bras de Mike, c'est toujours ton visage que j'embrasse...Vous m'excusez Ivan, j'ai envie de faire caca.

Ivan : Tu es ici chez toi.

Linda : Ce caca, il sera pour toi.

Ivan : Merci Linda...Si un jour, je vais en Alaska, je te rapporterai un caribou.

Linda : Un caribou, cariboubou, cariboubounou.

Elle sort.

Eva : Monsieur, s'il vous plait, pourriez-vous m'aider ?

Ivan : Vous avez une sale mine.

Eva : Le cœur...J'ai le cœur fragile.

Ivan : On a tout tenté pour vous réanimer mais en vain.

Eva : C'est gentil...Je vais m'allonger un peu, ça ira mieux...Et le loup ?

Ivan : Rien...J'ai bien peur qu'il ait trouvé un autre terrain de chasse.

Eva : Tant mieux !

Ivan : Comment pouvez dire ça ? Peu importe le jardin, un cri dans la nuit reste un cri dans la nuit...D'ailleurs, taisez-vous, j'ai cru entendre une branche craquée... Eteignez la lumière...

Eva : Je ne peux pas, je dois rester allonger.

Ivan : Bon eh bien, prenez ma place...je vais éteindre

Elle se lève et prend la place d'Ivan .

Eva : Où faut-il appuyer ? Je ne me suis jamais servi d'un fusil.

Ivan : Il faut poser votre doigt ici...Doucement...La gâchette est très sensible...Voilà, doucement....

Par accident, un coup part. Ivan est mortellement blessé. Il s'effondre. Linda entre avec fracas.

Linda : ...Mais que s'est-il passé ? J'ai entendu un bruit énorme...

Eva : C'est...

Linda : Ah non maman, ne m'oblige pas encore à te molester.

Eva : J'ai...

Linda : Maman, tu cherches vraiment le bâton pour te le foutre dans le cul.

Eva : Le coup est parti...

Linda : Ivan !...Tu as tiré sur Ivan !...Ivan !...Pas toi, pas toi mon Ivan...Parle-moi, je suis prête à tout entendre mais pas tes silences...pas ton silence.....Mais que s'est-il passé ? Quand je l'ai quitté, il se portait à merveille....Mon Ivan ne respire plus, son cœur ne bat plus...

Eva : Je suis désolée.

Linda : Il a eu ce qu'il méritait après tout.

Eva : Tu crois ?

Linda : Tu veux du chou farci ?

Eva : Non, je viens de déjeuner *Elle attrape son portable.*

Linda : Mais que fais-tu ?

Eva : J'appelle la police.

Linda : Mais tu n'y penses pas...Si tu vas en prison qui s'occupera de la ferme ? Qui ?

Eva : Mais enfin Linda, j'ai tué un homme.

Linda : Non, ce n'est pas un homme que tu as tué... C'est une bête, un monstre : il m'a gâché la vie...Mike, depuis sa crise d'urticaire, se rend chaque dimanche à l'église pour écouter le sermon du Père Chochoche... Moi j'en profite pour faire le marché.La semaine dernière, j'ai aperçu la voiture de Mike au moment où je rangeais mes paniers dans le coffre...Elle ne prenait pas la direction de l'Eglise...Oh que non non non...Il a tourné à droite et emprunté la voie des Saules. Intriguée, je l'ai suivi...Il a stoppé sa voiture au bord de l'étang de Boulge et sans hésiter il est entré dans la cabane du garde-chasse...Je me suis approchée à pas feutré et j'ai glissé un œil entre deux planches...Il n'était pas seul dans la cabane : Maximilien, le garde chasse et Ivan l'attendaient...Ils se sont enlacés, ils se sont déshabillés

et...J'ai repris ma voiture et je me suis arrêté sur le passage à niveaux de la Croix St Mouthe mais aucun train n'est passé, aucun alors je suis rentrée, j'ai rangé les fruits, les légumes et j'ai joué au ping pong.

Eva : Toute seule ?

Linda : Je ne sais plus...je n'ai fait que quelques balles, sans grande conviction...Depuis ce jour, je n'ai pas revu Maximilien...Je n'ai pas répondu à ses sms...Celui pour qui, j'aurais tout sacrifié n'était plus rien à mes yeux, plus rien...Et c'est de sa faute à celui-là...Tu comprends maintenant pourquoi j'ai tiré, pourquoi une honnête femme est devenue une hors-la-loi recherchée par toutes les polices du Nevada.

Eva : Mais enfin Linda, c'est moi qui aies tiré.

Linda : Non c'est moi...*Elle sort un pistolet* ...Voici l'arme qui a scellé le destin de ce beaucoup méchant monsieur.

Mike : *off* Chérie !

Eva : C'est ton mari...Qu'est ce qu'on va faire ?

Linda : Lui dire la vérité...Toute la vérité...

Mike entre.

Mike : Ah chérie, tu es là...Bonsoir Belle maman..

Eva : Bonsoir...

Mike : Vous excusez Déborah, elle prend une douche. Ivan nous a quitté ?

Linda : On peut dire ça oui.

Mike : En laissant Déborah ? Cela ne lui ressemble pas.

Linda : Il est mort.

Mike : Il est...

Linda : Mort...A mes pieds, il te suffit de te baisser pour l'admirer.

Mike : C'est une plaisanterie...*apercevant le corps* Je crains que non...C'est le loup n'est-ce pas ?

Eva : Non.

Linda : Si, parfaitement c'est le loup...Il est entré par cette fenêtre puis s'est jeté sur Ivan...Un coup de feu est parti : Ivan s'est effondré...Alors maman, à son tour, s'est jeté sur l'animal, la lutte fut acharnée mais il parvint à s'enfuir.

Mike : Belle Maman, votre courage vous honore.

Eva : Je n'ai fait que mon devoir de femme.

Mike : Et toi ma chérie, tu n'es pas blessée au moins ?

Linda : Non je faisais caca pendant les évènements.

Mike : Pauvre Déborah, comment va-t-elle réagir ? Ils allaient fêter demain, leur dixième anniversaire de mariage.

Linda : Parlons-en de leur anniversaire de mariage ! Nous n'avons même pas été invités

Mike : Mais chérie ne te formalise pas de la sorte, notre carton d'invitation s'est égaré.

Linda : Tu peux dire ce que tu veux, je n'irai pas....A la rigueur, vas-y tout seul mais je te préviens nous ne rentrerons pas tard, je veux bien mais faut pas.

Eva : Moi je dis toujours.

Linda : Tu veux du chou farci ?

Mike : Non, je vais profiter de cette nuit de pleine lune pour...

Linda : Pour quoi ?

Mike : Je ne sais pas.

Eva : Moi je sais.

Linda : Non, tu ne sais pas.

Eva : Mais bien sûr que je sais.

Mike : Si elle te dit qu'elle sait, c'est qu'elle sait.

Linda : Non elle ne sait pas, elle ne sait pas un point c'est tout !

Eva : Désolé de te contredire, je sais que tu le veuilles ou non.

Linda : Puisque tu sais, vas-y dis-moi la couleur ?

Eva : Bleue...

Linda : Oh la nulle qui fait des bulles, tu vois que tu ne sais pas, que tu ne sais rien, c'est rouge pas bleu.

**Partie manquante. Pour l'obtenir, contactez
l'auteur :terencetarpin@yahoo.fr**

Mike : Mais enfin Linda, tu aurais pu m'en parler !

Déborah : Mais oui, tu aurais pu lui en parler !

Linda : J'ai voulu mais j'avais tellement peur de sa réaction !...Il me frappe Déborah...Mike me frappe depuis des années...

Déborah : Non ? Mike ?

Mike : Mais elle fabnule !

Linda : Je fabnule et ça c'est quoi ? C'est quoi ? *Elle montre une table de salon.* Combien de fois, j'ai voulu quitter cette maison, m'enfuir ?

Déborah : En abandonnant ton fils ! Tu me fais honte Linda.

Linda : Oh non, je t'en prie Déborah ne me juge pas, ne me juge pas, ne me juge pas Déborah, ne me juge pas, non je t'en prie ne me juge pas, ne me juge pas Déborah, ne me juge pas...

Mike : Oh ta gueule !

Linda : Vous ne me laissez pas le choix.

Elle attrape une télécommande.

Déborah : Pose ça ! Pose cette télécommande Linda... Tu vas faire une bêtise...

Linda : Je n'ai plus rien à perdre, plus rien !

Mike : Bon je vais me coucher.

Déborah : Bonne nuit.

Mike sort.

Déborah : Déjà deux heures...Moi aussi je ne vais pas tarder à aller me coucher.

Linda : Tu n'y penses pas, le loup rôde, c'est extrêmement dangereux pour ton corps et tes jambes.

Déborah : Pour autant je ne peux pas abuser plus longtemps de votre hospitalité.

Linda : Ne sois pas hydroptère, tu n'as qu'à dormir ici, ce vieux canapé est très confortable, tu rentreras demain matin, il fera moins nuit.

Déborah : Le canapé pour nous deux, ça va être juste sans parler du gnou.

Linda : On va se serrer.

Déborah : Tu te souviens du jour où nous étions allés camper avec Miss Kittle dans le Bush.

Linda : Non.

Déborah : Si ça ne te dérange pas, pourrais-tu me prêter un tee-shirt ou n'importe quoi, j'ai horreur de dormir toute habillée...

Linda : Tu ne dors plus toute nue ?

Déborah : Pas devant ta mère...Et puis ferme cette fenêtre, ça commence à se rafraîchir...

Linda : *se dirige vers la fenêtre* Tu sais, je me dis souvent que nous deux ça tombe plutôt bien qu'on soit pas trois...Oh Déborah, il est là...

Déborah : Qui ?

Linda : Le loup...Là...J'ai l'impression qu'il se repose, allongé sous le cyprès...Passe-moi le fusil...

Déborah : Où il est ?

Linda : Cherche....Je ne peux pas le rater...

Déborah : Ah c'est bon...Il est là...Tiens...

Linda : *Elle le met en joue*...Oh je ne peux pas...Il est si beau....Non je ne peux pas....Vas-y essaye toi...

Déborah : Passe-moi le fusil si tu veux que j'essaye...

Linda : Certainement pas, je ne suis sotte au point de donner l'arme pour me tuer.

Déborah : Mais qu'est ce que tu racontes ?

Linda : Vous aviez tout parfaitement orchestré mais vous aviez omis un détail : on ne travaille pas quinze au côté du Lieutenant Mac Field sans se forger une intuition infaillible...Vous n'aurez pas un centime de l'héritage, pas un !

Déborah : Je t'en prie Linda baisse cette arme, tu pourrais blesser quelqu'un.

Linda : Oh mais je ne veux blesser personne, je veux seulement te tuer.

Déborah : *a attrapé le pistolet de Linda* Nous mourrons donc toutes les deux.

Linda : Il n'est pas chargé.

Déborah : Et alors ?...Allez Linda, ne sois pas bête, on va discuter et tout va s'arranger.

Linda : Tu veux du chou farci ?

Déborah : Non merci.

Linda : J'avais confiance en toi, j'aurai tout fait pour toi même l'autre et plus encore.

Déborah : Ecoute Linda, nous sommes ridicules... Posons nos armes et discutons...

Linda : Je ne poserai pas mon arme tant que tu n'auras pas posé la tienne.

Déborah : Posons-les en même temps...je compte jusqu'à trois et hop on pose comme une seule pomme... Allez attention, un, deux, trois !

Aucune ne pose son arme.

Linda : Je m'en doutais, tu as voulu me piéger !

Déborah : Absolument pas, c'est toi qui...

Entre Mike. Linda et Déborah se tiennent toujours en joue.

Mike : Chérie, tu n'as pas vu mon fer à souder.

Linda : Dans le petit tiroir de ta table de nuit.

Mike : Bah non justement, il n'y est pas.

Linda : Peut être qu'Elliot en a eu besoin, regarde dans sa chambre.

Déborah : Il n'est pas un peu jeune pour jouer avec un fer à souder.

Mike : Il n'y a pas d'âge pour souder...C'est comme le jambon cru...

Linda : Ne fais pas un pas de plus !

Déborah : Relax, je veux juste m'asseoir, j'ai des vertiges.

Linda : Tu restes debout, un point c'est tout.

Déborah : Si je reste debout, comment m'asseoir ?

Mike : Bon, je vais me coucher.

Linda : Non tu ne vas pas te coucher.

Déborah : Tu fais demi-tour et tu restes avec nous.

Mike : Mais enfin...

Linda : Silence ! Tais-toi ! Tais-toi ou je le dis...
Maintenant tu m'écoutes : je ne voulais pas que tu l'apprennes le jour de la fête de la sardine mais c'est comme ça, je n'y peux rien...Mike, je t'annonce que je demande le divorce, je garde la maison...

Mike : Mais attends, c'est pas possible, pas comme ça...
Octave tu as pensé à Octave...

Linda : Elliot n'est pas ton fils.

Mike : Pas mon fils ?

Linda : Non ce n'est pas ton fils...

Mike : Mais enfin si ce n'est pas mon fils qui est mon père ?

Linda : Déborah réponds, toi tu as l'édredon de travers.

Déborah : Linda ne t'a jamais aimé, elle n'a convoité que les énormes bonus que tu as engrangés avec le temps et son chauffeur... Elle n'a aimé qu'un homme : Diego, le barman du Hoopies.

Mike : Diego, mon frère de cadet.

Linda : Mais ce n'est pas ton frère de cadet, j'ai dit ça pour plaisanter, si il avait été réellement ton frère, tu crois.

Mike : Bon je vais me coucher.

Déborah : Ah ça non, tu ne vas pas te coucher.

Linda : Non, non, non.

Mike : Tu sais bien que j'ai horreur que l'on répète trois fois la même chose, tu aurais très bien pu dire : non, non, neuh.

Linda : Ca ne se dit pas : non, non, neuh.

Mike : Tu viens de le dire.

Linda : Absolument pas.

Mike : Déborah, n'est ce pas qu'elle vient de dire : non, non, neuh.

Déborah : Tu oses me dire ça à moi ?...Cela fait huit que nous nous aimons par intermittence, dans la plus grande clandestinité...Huit ans que nous nous aimons cachés, traqués, bournés...Huit longues années à attendre que tu dises tout à ta femme, que tu la quittes et qu'enfin nous puissions vivre notre amour au grand jour...

Mike : Mais sois patiente...

Déborah : Patiente, tu ne trouves que je l'ai déjà été suffisamment patiente ! Pas une femme ne supporterait, ce que j'ai enduré toutes ces années...

Linda : Excuse-moi de t'interrompre Fiona mais tu as un morceau de fondue bourguignonne sur la joue gauche.

Déborah : Ah oui...Mike, il faut que tu choisisses, je n'attendrai pas une minute de plus, c'est moi ou c'est elle.

Linda : Pourquoi pas lui ?

Déborah : Je t'en prie Linda, ne complique pas tout...Je t'écoute Mike...Avant de répondre, sache que si tu m'abandonnes, je n'hésiterai pas une minute : je tire, je préfère te savoir mort que pas du tout.

Linda : Par concre, si tu pars avec elle, ma première cartouche sera pour toi, la seconde pour Madame Luceaux et son caniche.

Mike : Bon, je vais me coucher.

Linda : C'est ton dernier mot.

Déborah : Réfléchis.

Un temps.

Mike : C'est mon dernier mot.

Elles tirent, il s'effondre.

Linda : Tu veux du chou farci ?

Déborah : Oui pourquoi pas ?

Linda : Assieds-toi, je vais te chercher ça...Tu veux une paupiette de veau avec ?

Déborah : Ah non, moi la viande ça ne me réussit pas.

Linda : Telle mère, telle fille.

Déborah : Et oui, que veux-tu quand passe la caravane, les chiens se balancent

Linda : Bon j'en ai pour 5 minutes...N'en profite pas pour t'enfuir, je veille au grain.

Déborah : J'ai pas quatre bras.

Linda sort.

Déborah : Vous n'êtes pas très causants...Je vous comprends, on a pas grand-chose à partager.

Linda revient sans chou farci.

Linda : Il suffit que je sorte cinq minutes et hop c'est la foire !

Déborah : Je suis vraiment contente de te voir, avec ce loup qui rôde, je commençais à angoisser.

Linda : Le jour se lève, c'est bon signe.

Déborah : Bon signe, parle pour toi, si le jour se lève, il faudra faire avec.

Linda : Je prends ma valise et on peut y aller.

Déborah : On ne part plus.

Linda : Ai-je bien entendu ?

Déborah : Parfaitement, j'ai bien réfléchi...Nous deux, ça ne marchera pas et puis...J'ai rencontré quelqu'un, quelqu'un en plus.

Linda : Mais enfin tu ne peux pas me faire ça.

Déborah : Parfaitement, je ne peux pas te faire ça, je ne peux pas et je préfère te dire la vraie vérité.

Linda : Mais enfin, on prépare ça depuis 6 mois, c'est même toi qui as eu cette idée.

Déborah : Maintenant, je le regrette.

Linda : Et je le connais.

Déborah : Non, enfin peut être, il vient d'emménager avec sa femme et son labrador, rue de l'Abbé Riou Riou.

Linda : Ah oui moi, je préfère sa femme, elle s'appelle Rosy. Elle embrasse comme personne avec une douceur feinte et juste ce qu'il faut de langue. Lui est bien trop rugueux, bien trop bestial et puis je n'aime pas ce qu'il attend de ma bouche.

Déborah : Je comprends maintenant pourquoi je te trouvais si distante ces derniers temps et puis ce parfum entre tes orteils.

Linda : Ne critique pas mes orteils !

Déborah : Je ne critique pas tes orteils, je n'ai pas pour habitude de critiquer les orteils des gens, moi !

Linda : Parce que moi je critique les orteils des gens peut être !

Déborah : Oui parfaitement, tu ne cesses de critiquer les orteils des gens, c'est maladif.

Linda : Tu viens de perdre le seul amour de ta vie.

Déborah : Il ne cesse pourtant de vibrer...Tiens, il vient de m'envoyer un message : « Toi plus moi égal amour signé Tom »

Linda : Tu mens, je ne t'ai envoyé aucun SMS.

Déborah : Mais Tom, ce n'est pas toi.

Linda : Qui c'est qui que c'est moi qu'est ce qui comment ?

Déborah : Tu poses trop de questions en une et moi je n'ai pas assez de réponse pour deux.

Linda : Oh mince ! Je n'ai même pas proposé les pruneaux au sirop à maman, je les avais spécialement achetés pour elle et papa.

Déborah : T'es vraiment qu'une pouffiasse de merde.

Linda : Chut...Tu as entendu comme moi ?

Déborah : Non.

Linda : Je suis pourtant sûre que...Mais oui, juste au dessus de moi : le parquet a craqué...Il est au premier étage, il n'y a plus qu'un escalier entre lui et nous...

Déborah : Oui tu as raison, il avance à pas feutré.

Linda : Oh la la qu'est ce que j'ai peur beaucoup !

Déborah : Calme-toi Kristy, on va se réfugier chez moi...

Linda : Pourquoi chez toi ?

Déborah : Parce que le loup n'y est pas.

Linda : Non écoute, pas ce soir...C'est gentil de ta part mais j'ai pas envie de sortir...Et puis tu aurais dû me prévenir plus tôt ; je n'ai rien préparé, Mike va me chercher partout...Non, non vraiment, une autre fois peut être...

Déborah : Je ne peux pas te laisser toute seule dans ce pavillon en meulière avec un loup pour voisin de palier.

Linda : Ne t'inquiète pas pour moi, je saurai faire face...N'aie crainte...

Déborah : Bon comme tu voudras après tout...Moi j'y vais, encore merci pour cette soirée...Je ne t'embrasse pas, j'ai un début de sciatique...Mince, tu ne sais pas où j'ai posé ma culotte.

Linda : Ta culotte ?...

Déborah : J'ai dû la poser là-haut...Bon tant pis...Allez j'y vais...Alors c'est ton dernier mot, tu ne viens pas avec moi ?

Linda : C'est mon dernier mot.

Déborah : Bon alors j'y vais, bye bye...

Linda pointe son fusil sur elle.

Linda : Ne fais plus un pas...

Déborah : Mais enfin si je ne fais plus un pas, comment avancer ?

Linda : On avance toujours, il suffit de ne pas reculer...Alors tu as cru que j'allais te laisser partir, que j'allais te laisser filer à l'anglaise après ce qui s'est passé entre toi et Harold.

Déborah : Harold ? Mais de quel Harold parlons-nous ?

Linda : Au 7 Georgian Street, il n'y a qu'un Harold.

Déborah : Mais il ne s'est rien passé entre moi et Harold, tu dois confondre, ce jour-là j'avais un contrôle fiscale.

Linda : Mais oui suis-je bête ? C'est à cause de tes nouvelles chaussures...Avec Harold, ce n'est pas toi, c'est ma sœur...Tu m'excuses, la prochaine fois, on mettra pas trois pattes à un canard.

Déborah : Ah ça non, plutôt se faire livrer. Allez bye !

Linda lui tire dans le dos. Déborah titube, se retourne et fixe Linda.

Linda : Inutile de me regarder comme ça, je n'y suis pour rien ! C'est vilain d'accuser sans preuve.

Déborah, gravement blessée au cœur, s'effondre sur un canapé. Elle parle avec difficulté.

Linda : Alors ? Faut savoir ! Tu restes ici ou tu rentres chez toi ?

Déborah : Je crois que je vais rester.

Linda : Vraiment, tu ne sais pas ce que tu veux !

Déborah : Tu prendras soin de mes enfants ?

Linda : Oh tes enfants ! Tes enfants ! Tes enfants ! Laisse un peu tes enfants, ils se débrouillent très bien sans toi...Pense un peu plus à toi, à ta vie...

Déborah : Tu as raison...

Linda : Bien sûr que « j'a » raison...Depuis un certain temps, tu te laisses aller, tu te négliges...On en parlait l'autre jour avec Samantha, on s'est même demandés si tu ne faisais pas un brin de dépression...Non vraiment, tu peux dire que...

Linda constate que Déborah a la tête relâchée en avant parce qu'elle vient de mourir.

Déborah, tu m'écoutes ?...Déborah, un peu de maintien, je t'en prie...Il faut que tu consultes Déborah...je vais même aller plus loin, je pense qu'un séjour en hôpital te serait bénéfique...Enfin moi je dis ça pour toi, moi que tu sois dépressive, je m'en contrefous, ça ne m'empêchera de me faire prendre dans tous les sens par tes trois frères !...Déborah, Déborah ! Pas toi ! Pas toi ! Pas teuh ! Cette fois-ci, on ne pourra pas m'accuser d'avoir répéter trois fois la même chose...

Un portable se met à sonner.

Oui...Elle-même...Bonsoir Monsieur...Vous avez vu l'heure ?...Elliot pas Octave...C'est comme ça, vous l'appellez Eliot ou je raccroche, à vous de choisir... Fuguer, comment ça fuguer ?...Mais enfin, pour aller où ?...Mais enfin, c'est pas possible, un loup rôde, s'il le croise, il ne me croisera plus, c'est mathématique... La police ? mais je ne veux pas de la police chez moi ?...Enfin je vous préviens, si il arrive quelque chose à mon fils...Mes amitiés à votre dame...Oui je n'y manquerai pas conasse !

Vous avez entendu ?... Non bien entendu, vous préférez faire la sourde oreille ?...Eliot a fugué...Il a laissé un mot : « Je rentre chez moi, une affaire à régler »...Mon bébé rentre chez lui, il ne mettra plus un pied dans ce foutu internat où tout le monde oublie les évidences et néglige mon intérieur...Non maintenant, il restera avec sa maman, sa maman adorée et l'écureuil de l'oncle Tom...

Elle reçoit une balle dans le dos, venant de la fenêtre.

Linda : Attention...Au loup...Mon chéri...

Elle meurt. On entend au loin le rire d'un loup.

Noir.